

Bulletin

Maurice Carême



Fondation Maurice Carême
N°59 – 2016

Historique de la Fondation Maurice Carême :

La Fondation Maurice Carême fut créée en 1975. Elle a pour but de promouvoir la diffusion de l'œuvre de Maurice Carême ainsi que de favoriser son étude scientifique, et ce, de la manière la plus large possible, tant en Belgique qu'à l'étranger. La Fondation Maurice Carême assure la conservation du patrimoine de manuscrits, de livres et d'œuvres d'art du Musée Maurice Carême. Elle travaille également à la mise en valeur de la création poétique en Belgique, notamment grâce au Prix de Poésie Maurice Carême.

Conseil d'administration :

Présidente : Jeannine Burny ; Vice-président : Jean-Pierre Vanden Branden ; Administrateurs : Jacques De Decker, Diana Gonnissen, Jean-Baptiste Baronian, Liliane Wouters, Philippe Duhoux, Jean Jauniaux et Éric Tomas pour l'Administration communale d'Anderlecht.

Droits de reproduction :

La Fondation Maurice Carême détient tous les droits légaux relatifs à l'œuvre de Maurice Carême, en ce compris les droits d'auteur, les droits de reproduction, de traduction, de mise en musique, etc. Seuls, le président, vice-président et administrateurs de la Fondation Maurice Carême sont habilités à donner l'autorisation de reproduire des textes de Maurice Carême et à prendre toute initiative relative à l'œuvre de celui-ci et aux activités de la Fondation elle-même.

Soutiens :

Les activités de la Fondation Maurice Carême peuvent se développer grâce à l'appui de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission Communautaire de Bruxelles-Capitale, de la Province du Brabant wallon, de la Commune d'Anderlecht, de la Ville de Wavre, du W.B.I., de la Loterie Nationale et de la fidélité des amis de Maurice Carême.

La vie des archives :

La Fondation Maurice Carême remercie très vivement les amis et admirateurs de Maurice Carême qui lui envoient des documents. Grâce à leur aide précieuse, la connaissance de l'œuvre et du parcours de l'écrivain ne cesse de s'affiner. N'hésitez donc pas à transmettre à la fondation les originaux ou des photocopies de lettres, de dédicaces ou de tout autre document relatif à l'œuvre ou à la vie de Maurice Carême.

Musée Maurice Carême :

Le Musée Maurice Carême a participé aux Nocturnes des musées bruxellois, à la Nuit européenne des Musées, à l'Erfgoeddag et à l'opération *Jardins en fête*.

Animations

De nombreuses animations poétiques et pédagogiques ont été réalisées dans des écoles et des festivals par la Fondation Maurice Carême, notamment à Sète lors du festival « Voix vives de méditerranée en méditerranée ».

La Fondation Maurice Carême a également remis des « Prix Maurice Carême » dans nombreuses écoles belges

et étrangères pour récompenser le travail en français des élèves. Elle a fait, comme chaque année, de nombreux dons de livres aux bibliothèques belges et étrangères.

Foires et salons du livre :

Stands de la Fondation Maurice Carême : Bruxelles, Montreuil, Nancy, Paris, Marché de la poésie de Paris et de Sète, Tournai.

Stands de l'ADEB, de BRUXELLES INVEST, de l'AWEX et du WBI avec exposition des œuvres de Maurice Carême : Alger, Casablanca, Beyrouth, Francfort, Montréal, Paris, Tunis.

Remise du Prix Maurice Carême de Poésie :

Le Prix Maurice Carême de Poésie a été remis à Jacques Sojcher le 5 mai 2015 au Château de l'Ermitage à Wavre. Le public a été accueilli par madame Françoise Pigeolet, Première Échevine de la Ville de Wavre. Tanguy Stuckens a pris la parole au nom de la Province du Brabant Wallon, co-organisatrice du Prix. Jeannine Burny a évoqué la personnalité de Maurice Carême et présenté l'œuvre du lauréat. Les poèmes de Jacques Sojcher ont été lus par Philippe Vauchel.

Parutions :

La poésie est un jeu d'enfant. Album illustré (Paris, Le Seuil, 2015) ; *Sac au dos*. Recueil posthume (Paris-Lausanne, l'Âge d'Homme, 2015) ; *Fables*. Recueil posthume (Paris-Lausanne, l'Âge d'Homme, 2014) ; *Comme Carême en Septembre*. 18 poèmes de Maurice Carême mis en chansons pour la classe et pour la maison, composition et arrangements : Anne-Catherine Logiest (CD) ; *Loïseleur et autres poèmes*. Anthologie, réédition (Paris, Gallimard-jeunesse, 2014) ; *En las entranas del verano*. Anthologie de poèmes pour la jeunesse en espagnol (Cuba, Editorial Gente Nueva, 2013) ; *Evangelhia după sfinul*. Traduction roumaine du recueil L'évangile selon saint Carême (Iasi, Fides, 2014) ; *Jonglerul*. Traduction roumaine du recueil Le jongleur (Iasi, Fides, 2014) ; *The Glass Ball*. Traduction du roman La bille de verre par Michael Wooff (Kyneton, Australia, Littlefox Press, 2015) ; *Le château sur la mer*. Traduction en bulgare (éditions Sonm). Des traductions sont en cours en espagnol, en estonien, en polonais, en bulgare, en roumain...

Contact :

Fondation Maurice Carême

Avenue Nellie Melba, 14 – 1070 Bruxelles

Tél. : +32 (0)2 521 67 75

Courriel : fondation@mauricecareme.be

Site : www.mauricecareme.be

Couverture : Maurice Carême devant le château de Pau (photographie : Jeannine Burny)

La Fondation Maurice Carême a quarante ans !

Maurice Carême crée le 4 décembre 1975 la Fondation Maurice Carême. Il tient à assurer et à promouvoir la diffusion continue de son œuvre ainsi que l'étude de celle-ci et cela, de la manière la plus large possible, tant en Belgique qu'à l'étranger. Il décide aussi de faire de sa maison un véritable musée littéraire ainsi qu'un musée d'art.

Le notaire Jean Vanlatum va élaborer les statuts de cette première fondation d'utilité publique littéraire en Belgique.

Le premier conseil d'administration réunira des personnalités telles que Jean-Pierre Vanden Branden, conservateur de la Maison d'Érasme et éminent exégète du grand humaniste de la Renaissance, Annie Stoclet du célèbre palais Stoclet à Bruxelles, Robert Van Droogenbroeck, médecin spécialiste en psycho-gériatrie, Paul Bernier, avocat en droits d'auteur, Jean Vanlatum, Jeannine Burny, tous grands amis du poète.

En cette année du quarantième anniversaire de la Fondation Maurice Carême, le bilan est particulièrement exceptionnel.

La renommée de Maurice Carême est devenue internationale. Plus que jamais son œuvre sert de base à l'enseignement du français, langue maternelle et langue étrangère. C'est en France que les manuels scolaires lui font la place la plus large.

La Fondation Maurice Carême ne cesse d'organiser, avec l'accord et l'appui du Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission communautaire de Bruxelles-Capitale, de la Province du Brabant wallon, de la Ville de Wavre, de la Commune d'Anderlecht, du WBI, de la Loterie nationale et de la fidélité des Amis de Maurice Carême, des animations poétiques et des conférences dans les établissements de l'enseignement maternel, primaire, secondaire, supérieur et universitaire ainsi que dans les cercles culturels en Belgique et à l'étranger, de participer à des salons du livre. Et n'oublions pas les visites guidées avec conférences et projection de films au Musée Maurice Carême qui a conservé, intact, le cadre de vie du poète. Plus de trois mille sept cents manifestations ont eu lieu depuis la mort du poète.

La Fondation Maurice Carême rédige des articles, des études sur l'œuvre et la vie de Maurice Carême, favorise et réalise des expositions, elle patronne de nombreux « Prix Maurice Carême » dans les écoles. Elle met, à la disposition des universitaires qui préparent des mémoires et des thèses sur Maurice Carême, ses archives et ses documents, sa bibliothèque de poésie couvrant le monde entier.

Une biographie de Maurice Carême, *Le jour s'en va toujours trop tôt*, par Jeannine Burny a été publiée. Un essai sur l'œuvre de Maurice Carême par Jeannine Burny intitulé *Maurice Carême, une pensée, une œuvre* est en cours d'écriture.

Elle a établi un fichier thématique des poèmes de Maurice Carême, archivé les nombreux documents sonores et audiovisuels relatifs à l'œuvre, réuni quelque deux mille huit cents poèmes mis en musique dont certains par les plus grands musiciens contemporains (Darius Milhaud, Carl Orff, Francis Poulenc, Henri Sauguet, Florent Schmitt...), plus de 2.300 partitions, les nombreuses traductions réalisées dans les cinq continents, classé les lettres adressées au poète par les artistes contemporains ainsi que des lettres de Maurice Carême. La numérisation de ces archives est en cours.

Elle a fait publier les onze recueils posthumes dont, le dernier, *Sac au dos* paru en janvier 2015 à L'Âge d'homme. Elle a favorisé la réédition de recueils épuisés, dont certains en numérique, la publication de plusieurs ouvrages anthologiques sur Maurice Carême et des traductions de l'œuvre qui ont paru à l'étranger.

Elle assure un service permanent de renseignements sur la vie, l'œuvre et la personnalité de Maurice Carême.

Elle a créé, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort du poète, en 1988, le « Prix Maurice Carême de Poésie », attribué à un poète belge ou résidant en Belgique, d'une valeur de mille deux cent cinquante euros et, en 1990, le « Prix de la Fondation Maurice Carême » d'une valeur de sept cent cinquante euros. Ils sont attribués tous les deux ans.

La Fondation Maurice Carême est seule détentrice des droits sur l'œuvre. Elle est dirigée par un comité de neuf administrateurs. Le président est Jeannine Burny ; le vice-président, Jean-Pierre Vanden Branden, le conseil d'administration est composé de personnalités du monde littéraire et culturel ainsi que d'un représentant de la commune d'Anderlecht.

Jeannine BURNY
Présidente de la Fondation Maurice Carême

Musée Maurice Carême

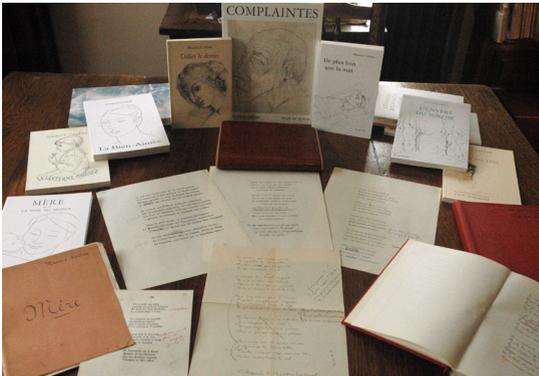
– dans l'intimité de l'écriture –

C'est en 1933 que Maurice Carême fit construire, à Anderlecht, la « Maison blanche » – nom qu'il donna plus tard à l'un de ses recueils – dans un style qui rappelle celui des béguinages flamands qu'il affectionnait. Son architecte est Charles Van Elst, à qui l'on doit la restauration de la Maison d'Érasme toute proche.

Notre maison était debout sous nos paupières
Avant que le maçon n'eût la truelle en main,
Et ses pignons chaulés luisaient dans un matin
Dont nous avons créé la paisible lumière. [...]

Depuis la mort de Maurice Carême en 1978, sa maison est devenue un musée où le visiteur peut découvrir l'univers dans lequel il écrivit. Il s'agit, en Belgique francophone, du seul musée consacré à un écrivain qui conserve intact le cadre où il vécut. Le musée Maurice Carême abrite un fonds d'archives où sont conservés les manuscrits et les tapuscrits de l'auteur, des éditions précieuses ainsi que la correspondance qu'il entretenait avec des personnalités du monde littéraire et artistique. Le visiteur peut également découvrir la bibliothèque de Maurice Carême riche de plusieurs milliers de recueils de poésie du monde entier.

Musée littéraire, le musée Carême est également un musée d'art. Les œuvres exposées témoignent des liens d'amitié que le poète noua avec des peintres comme Paul Delvaux, Felix De Boeck, Henri-Victor Wolvens, Luc De Decker, Léon Navez, Roger Gobron, Edgard Tytgat, Devi Tuszynski, Rodolphe Strebelle, Marcel Delmotte, Roger Somville, Lismonde...



Musée Maurice Carême :

*Ouvert les mercredis de 10 à 17 h.
Visites sur rendez-vous tous les autres
jours.*

*Avenue Nellie Melba, 14 – 1070
Bruxelles*

*Contact : J. Burny (conservatrice)
02.521.67.75*

fondation@mauricecareme.be

*Métro Veeweyde ; tram 81 (jour),
31(soir) ; bus 46-75-89-118*

LILIANE WOUTERS

5 février 1930 – 28 février 2016

*L'ultime feu, celui qui tout rallume.
On sait qu'il va pâlir et que la nuit viendra.
Comme l'éclat des phares se perd dans la brume
la flamme qui m'anime bientôt s'éteindra.*

Derniers feux sur terre

Immense poétesse, grand dramaturge, prosateur, Liliane Wouters vient de nous quitter ce dimanche 28 février à 5 heures du matin.

Administrateur de la Fondation Maurice Carême et des Amis de Maurice Carême, elle se lie avec Maurice Carême lors de la sortie de son premier recueil *La marche forcée* en 1954. Le choc est immédiat : Carême s'écrie : « Un grand poète ! » Ils se rencontrent et se reconnaissent tant les qualités humaines et littéraires vont à jamais les réunir.

La publication des œuvres va se poursuivre confirmant le talent de la poétesse : *Le bois sec, Le gel, L'aloès, Journal du scribe, Le billet de Pascal, Derniers feux sur terre...*

En 1964, c'est la dramaturge qui commence une œuvre majeure : *Vies et morts de Mademoiselle Shakespeare, La classe des profs, L'Équateur, Charlotte et la nuit mexicaine...*

Elle se révèle aussi une des éminentes traductrices de la poésie flamande : *Belles heures de Flandre* (Moyen-âge), *Guido Gezelle, Bréviaire des Pays-Bas, Un compagnon pour toutes les saisons* (Guido Gezelle).

En 1976 sort de presse *Panorama de la poésie française de Belgique*. Elle va poursuivre son œuvre d'anthologiste : *Ça rime et ça rame* (anthologie pour les jeunes), *La poésie francophone de Belgique, Le siècle des femmes, Poètes aujourd'hui : un panorama de la poésie francophone de Belgique*.

Sans oublier dans ce trop mince aperçu l'œuvre en prose : *Paysages flamands avec nonnes*.

Mais il y a aussi la femme que fut Liliane Wouters dans cette étonnante humanité si rare en notre temps. Elle était devenue au sein de la Fondation Maurice Carême une des voix les plus écoutées lors du choix des recueils de poèmes pour le Prix de Poésie Maurice Carême. Une voix qui nous manquera toujours à présent.

Admiratrice fidèle, elle défendra l'œuvre de notre grand poète et cela alors que, du vivant de Maurice Carême, le milieu littéraire francophone belge se complaisait en critiques ahurissantes d'une poésie qui n'allait cesser de devenir internationale.

Que de poèmes, de souvenirs continueront à illuminer les chemins de notre Fondation grâce à Liliane Wouters !

Jeannine BURNY
Présidente de la Fondation Maurice Carême

Celui qui n'a jamais changé de cap, perdu le nord,
haché le petit bois des branches de sa vie
ne peut comprendre ce que je vais dire,
moi-même je n'y comprends rien. Il fut un temps
où je me sentais maître de mon corps
et seigneur de ma destinée.
L'outil du corps s'est dégradé par son usage,
il est usé, rétif, rouillé
et le moteur central a des ratés.
Oui, maintenant, quoi que je fasse
mes jours s'en vont diminuant.
De plus en plus j'approche de ce lieu
qui n'est pas ici-bas mais autre part,
ailleurs – nul ne viendra préciser où.
Je me détache des choses visibles
et d'autant plus facilement
que l'on m'a tout ôté, mes biens modestes
et la vigueur que j'apportais en tout.

(L. Wouters, *Derniers feux sur terre*)

Sac au dos

On a parlé à propos de l'œuvre de Maurice Carême : « de paradoxe d'une vie nomade et d'un travail en perpétuelle itération ». C'est dans *Sac au dos* que l'on peut mieux suivre le poète lors de ses incessantes pérégrinations. Que ce soit dans les campagnes de son Brabant natal, à Orval et sa célèbre abbaye, ou en France qu'il privilégia de 1972 à 1976 pour ses lieux de création.

Dernier et onzième recueil posthume à paraître ! *Sac au dos* surprend par la force des images poétiques qui éclairent cette simplicité qui reste, comme par miracle, d'une évidence troublante. Où Maurice Carême puise-t-il cette richesse d'invention ? Il avouait ne pas le savoir, même s'il va mettre longuement au point ces textes qui finiront par paraître avoir jailli de source. Peu lui importe le temps nécessaire à l'achèvement de l'œuvre ! L'écriture de *Sac au dos* s'étale de 1968 à sa mort en 1978.

Que Maurice Carême soit dans cette campagne qui lui est familière, dans ces montagnes qui le subjuguent, au bord de la mer ou dans ces villes de France qu'il découvre avec fascination, sourdent cet existentiel, cette spiritualité qu'il considère comme les vérités profondes de l'homme.

Le recueil est illustré de photographies noir et blanc du poète sur ses lieux d'écriture prises par Jeannine Burny.

Jeannine BURNY

QUI PEUT ENCORE S'ÉTONNER !

De voir la mer recommencer,
Des hauts bancs de sable à la plage,
Son éternel et lent voyage,
Qui peut encore s'étonner !

Dans le port, le ciel semble à l'ancre
Et beaucoup mieux que les bateaux
Qui font sur le vert doux des eaux
Comme de grosses taches d'encre.

Seuls, passent là-haut sur la dune
De grands oiseaux couleur de lune,
De grands oiseaux qui crient sans fin
Que tout ici est incertain.

L'humanisme dans l'œuvre de Maurice Carême

« Souvenirs » (2011)

Des années durant, Maurice Carême songe à écrire en prose ses souvenirs et tout particulièrement ceux en relation avec cette enfance paradisiaque qu'il passe à Wavre, sa ville natale, dans une famille modeste.

Lors d'un des séjours de création à Orval dans les années soixante, assis dans le petit bois d'épicéas¹ qui surplombe et la route de Villers à Orval, et la rivière la Marche, et le village français de Margny, il réalise que la poésie lui permettra bien mieux que la prose d'exprimer les mille et un aspects de cette richesse d'émotions qu'il porte en lui.

C'est indéniablement dans le recueil posthume *Souvenirs* paru en 2011 que se reflètent et l'éblouissement et aussi la nostalgie des bonheurs vécus enfant et adolescent.

Aux fenêtres du temps,
J'ai regardé le monde.
Je me suis vu, enfant,
Jouant tout seul dans l'ombre.

Que faisais-je, riant
Dans les herbes profondes ?
Aux fenêtres du temps
S'enfuyaient les colombes.

Je me voyais parlant
Comme l'on parle en songe
Dressé sur le ciel sombre
Ainsi qu'un rosier blanc
Aux fenêtres du temps.²

On pourrait croire que l'œuvre va s'élaborer surtout dans ce Brabant wallon où il ne cessera de retourner. Il avoue ne pouvoir se passer de ces paysages dont il connaît les moindres détails. Mais ses lieux d'inspiration sont à ce point nombreux que l'on reste étonné à découvrir leur diversité : Orval et ses environs (bien sûr, il y passe quatorze étés consécutifs de 1954 à 1970), la mer du Nord (Coxyde et Heyst de 1966 à 1969), la Meuse et les Ardennes françaises (de 1960 à 1970), Tirlémont (1970) où jadis il a fait ses études normales primaires, les Alpes (juillet 1973), la Normandie (août 1973), la Bretagne (août 1974), les Pyrénées (juillet 1975 et 1976), les vallées du Loing (juillet 1972), du Lot et du Célé (juillet 1974), de la Dordogne (août 1975), sans oublier le lac d'Annecy (août 1976), dernier lieu d'inspiration avant que la maladie ne l'empêche de voyager.

1. Le bois a été abattu et n'existe donc plus.

2. Poème « Aux fenêtres du temps », in *Souvenirs*, p. 22.

Souvenirs va se construire lentement, patiemment nous projetant tant et tant de détails de sa jeunesse que le recueil se révèle une authentique autobiographie. Maurice Carême en a-t-il eu le dessein ? Certes pas. Souvent il s'étonne des vers qu'il découvre sur sa page comme si lui-même était étranger à cette inspiration.

Je naissais. La rue des Fontaines
Sentait la marjolaine.
C'était en mai, elle sentait
La marjolaine et le muguet.
[...]
Des hirondelles se posaient
Comme des fleurs sur la fenêtre.³

La présence de la mère éclaire bien des textes :

Où le visage de ma mère
Mettait sans fin de la lumière.⁴

Je prenais la main de ma mère
Pour la serrer dans les deux miennes
Comme l'on prend une lumière
Pour s'éclairer quand les nuits viennent.⁵

Pas étonnant que je te voie encor
Par-dessus tous les horizons,
Mère qui fus plus belle en ta saison
Que mille aurores,
Plus soleilleuse que mille moissons,
Et plus luisante dans ma nuit
Que l'œil profond de mille puits.⁶

N'a-t-on pas écrit à propos de Maurice Carême que les poèmes du recueil *Mère*⁷ étaient parmi les plus beaux sur ce sujet jamais écrits depuis François Villon ?

Le père ? Maurice Carême avoue qu'il ne le verra enfant que le dimanche. Il travaille tôt et tard et est peintre en bâtiment. Mais ces dimanches seront pour son fils de véritables fêtes des pères⁸.

Tu te souvenais de ton père
Qui, par les journées de beau temps,
Peignait des façades austères
Dans une ville dure aux vents.⁹

3. Vers extraits du poème « Je naissais », *op. cit.*, p. 10.

4. Fin du poème « C'étaient des pins », *op. cit.*, p. 23.

5. 1^{re} strophe du poème « La main de ma mère », *op. cit.*, p. 33.

6. Poème « Mère qui fut plus belle... », *op. cit.*, p. 161.

7. 1935.

8. Poème « Fête des pères », in *À cloche-pied*, p. 43.

9. 2^e strophe du poème « C'était le temps... », in *Souvenirs*, p. 9.

Sa ville, la campagne brabançonne avec ses villages, ses champs, ses bois, ses rivières ne cessent de venir projeter lieux et paysages. Même lorsqu'il est loin d'eux, ils imposent leur présence dans l'œuvre. Leurs noms émaillent les vers et vous entraînent où Maurice Carême se ressource. Vous sont-ils encore étrangers ? On finit par en douter tant ils vous deviennent familiers. Mystère de la poésie, de ses pouvoirs sur votre inconscient !

À Grez-Doiceau, ah ! que d'oiseaux !
À Dion-le-Mont, ah ! que de joncs !
Et quelquefois, cela me navre
Moi qui suis né à Wavre.

Non que Wavre n'ait pas d'oiseaux,
Non que Wavre n'ait pas de joncs,
Mais elle les traite de haut
Les laissant dans ses fonds.

Il est vrai qu'à Wavre, la Dyle
A toujours laissé les fontaines
Chanter dans une rue tranquille.
N'y suis-je né moi-même ?

Puis Wavre, c'est Wavre parbleu !
Ses pavés sont les seuls au monde
Où mon pas fait tinter de l'ombre
Parmi les gens heureux.¹⁰

La Dyle qui glissait tout près me murmurait
Sans se lasser les simples mots dont je ferais
Ces airs qui passeraient ainsi que des courlis
Dans les roseaux jaseurs et tendres de son lit.¹¹

L'enfance : le temps semble à ce point aboli que le lecteur se retrouve à son tour enfant jouant, riant, rêvant.

Au temps béni de mon enfance,
Je m'endormais, tranquille et sage,
Comme un livre d'images

Dont ma mère tournait les pages.
Et les animaux, pour me suivre
Dans mes rêves, sortaient du livre.¹²

Enfant des bonheurs sans raison...¹³

Je m'en allais en ce temps-là
Avec des billes d'or en poche,

10. Poème « Wavre », *op. cit.*, p. 19.

11. Vers extraits du poème « Le berceau », *op. cit.*, p. 13.

12. Vers extraits du poème « Au temps béni de mon enfance », *op. cit.*, p. 67.

13. Vers extrait du poème du même nom, *op. cit.*, p. 18.

J'allais aussi loin que les cloches
Résonnent derrière les bois.

J'étais l'Aga-Khan, Louis Treize,
Ma tour était un peuplier
Où je montais pour voir à l'aise
Mon royaume, le monde entier.¹⁴

J'en étais sûr, les étoiles
N'étaient jetées dans les cieux
Comme une pluie de pétales
Que pour la joie de mes yeux.¹⁵

La neige était alors si belle
Que je n'osais marcher dedans.
Sur tous les toits, riaient les anges.
Les oiseaux, le long des sentiers
Qu'ils n'avaient pourtant qu'effleurés,
Laisaient des étoiles étranges.¹⁶

Mais en finirais-je jamais
De reparler de mon enfance ?¹⁷

J'avais alors sept ans
Et je m'interrogeais souvent...
« Jusqu'où vont-ils, ces peupliers,
Demandais-je à ma mère.
Se perdent-ils dans la lumière ? »¹⁸

Et soudain, à la fin du poème « La maison de mon père » ces vers lourds de nostalgie :

Aujourd'hui, je ne suis plus rien,
Même en la maison de mon père,
Qu'un vieil homme qui se souvient
D'avoir, enfant, été lumière.¹⁹

L'école, autre lieu de miracle quotidien pour l'enfant que fut Maurice Carême. Il garde de son instituteur des souvenirs dont il évoque les tendresses jusqu'à la fin de sa vie. Celui-ci récompense ses élèves en leur offrant un biscuit « petit beurre » leur permettant de le manger durant la leçon où ils se sont distingués. « C'était pour les enfants pauvres que nous étions un luxe. Je le dégustais longtemps à tout petits morceaux », confiait-il.

[...]
Nous n'avions jamais vu le maître

14. 2^e et 3^e strophes du poème « Je m'en allais en ce temps-là », *op. cit.*, p. 17.

15. Fin du poème « J'étais César », *op. cit.*, p. 32.

16. Vers extraits du poème « Était-ce bien la même neige ? », *op. cit.*, p. 52.

17. Vers extraits du poème « Monsieur Léon », *op. cit.*, p. 75.

18. Extrait du poème « J'avais alors sept ans », *op. cit.*, p. 122.

19. Vers extraits du poème « La maison de mon père », *op. cit.*, p. 176.

Que vêtu d'une blouse bleue.
Sa silhouette, à la fenêtre,
Faisait plus bleu le bleu des cieux.

Nous n'aurions pas trouvé étrange
Qu'un beau matin, l'oiseau du saule,
Ce devait être une mésange,
Vint se poser sur son épaule.

Il était si tendre avec nous
Que, si par hasard sa main blanche
Nous caressait un peu la joue,
Nous nous sentions roi dans les branches.²⁰
[...]

J'allais à l'école en sabots.
Quel joli bruit sur la chaussée !
J'allais à l'école en sabots,
J'étais le frère des nuées.

C'était bien moi que les oiseaux
Saluaient dans les graminées,
C'était bien moi que les oiseaux
Suivaient tout le long de l'allée.

Lorsque la cloche m'appelait,
Je riais à la dérobée,
Lorsque la cloche m'appelait,
Je la rayais de ma pensée.

Ne voyais-je pas de la classe
Un petit oiseau vert et gris
Courir et chanter à ma place
Dans l'ombre des pommiers fleuris ?²¹

Les sabots ? Il va les évoquer dès les poèmes de *Mère*²². « Nous ne portions des souliers que les dimanches et les jours de fête. J'ai donc su très tôt que l'argent n'était pas le garant du bonheur, puisque nous étions pauvres et heureux ».²³

Je me souviens de cette école
Où nous revenions en septembre.
L'ombre y jouait à pigeon vole.
Nos bancs sentaient la nouvelle encre.²⁴

Septembre ? On songe à René-Guy Cadou et à son poème « Automne ». Mais on est

20. Extrait du poème « Le maître d'école », *op. cit.*, p. 16.

21. Poème « J'allais à l'école en sabots », *op. cit.*, p. 27.

22. Poème « Il y avait mes sabots », in *Mère*, p. 20, n°IX.

23. Propos recueillis par la Fondation Maurice Carême.

24. 1^{er} strophe du poème « Je me souviens de cette école », *op. cit.*, p. 147.

loin ici des « ennuyeuses vacances » évoquées par le poète de Louisfert que Maurice Carême découvre chez un antiquaria du livre en 1950 littéralement transporté par le recueil « *Les brancardiers de l'aube* ». Quelques mois plus tard, la nouvelle tombe comme un couperet : René-Guy Cadou vient de mourir à 31 ans !

Mais revenons à ces vacances carémiennes.

Je traversais l'été, comme d'autres la France,
Sur la barque dorée de mes grandes vacances.
J'avais un arc et une flèche de sureau
Et je m'imaginai être charmeur d'oiseaux.
[...]
Un tronc d'arbre évidé me servait de château ;
Au bois, une poignée de fraises, de gâteau.²⁵

Après des études secondaires inférieures, Maurice Carême obtient en septembre 1914 à l'École normale de Tirlemont une bourse d'études qui va lui permettre d'entreprendre des études normales primaires. L'enseignement n'étant toujours pas obligatoire en Belgique²⁶, les études secondaires supérieures sont payantes et ne sont accessibles qu'aux classes privilégiées. Maurice écrit depuis l'âge de quinze ans. Élève brillant, son professeur de français, Julien Kuypers, conscient d'avoir dans sa classe un futur poète, va l'encourager et l'amener à mettre ses poèmes au point.

La guerre a commencé le 4 août. L'armée d'occupation a réquisitionné tous les moyens de transports. Maurice Carême se verra contraint à faire à pied, chaque fin et début de semaine, les trente-trois kilomètres qui séparent Wavre de Tirlemont.

Mon sac appesanti de cahiers et de livres
Me meurtrissait l'épaule, et pourtant je riais
Et pleurais en pensant à ce pain d'une livre
Que ma mère avait fait de froment et de lait.²⁷

Quand, après avoir traversé
Maints villages, je revenais à pied
De l'école de Tirlemont,
La nuit tombait sur Biez.

Une fenêtre,
Très loin, s'allumait dans une maison.
Et je ne savais pas pourquoi
Cette vitre éclairée
Me remplissait d'émoi. [...]²⁸

25. Vers extraits du poème « Je traversais l'été », *op. cit.*, p. 141.

26. La loi ne sera votée qu'en 1921.

27. 2^e strophe du poème « Le moulin à vent », *op. cit.*, p. 160.

28. Début du poème « Le retour de l'école », *op. cit.*, p. 152.

Nous étions quatre compagnons
Revenant à pied de l'école.
Que de plaines à faire en long,
Que de lieues à semelles molles !

Il y avait Carlier, Chaltin,
Albert et moi, le plus fantasque.
Nous marchions gais comme des masques
En faisant chanter les chemins.
[...]

Nous étions quatre compagnons
Revenant à pied de l'école.
Les années ont tourné en rond
Et fui telles des grives folles.

Me voici seul sur cette route
Dont on a coupé les lilas.
L'automne sur les champs se couche
Et, demain, l'hiver sera là.²⁹

La mélancolie sous-tend les mots qui se bousculent sur la feuille blanche. Tout ce passé ressurgit au fil des pages. La maison familiale que les parents ont acquise à Wavre lorsque Maurice Carême avait sept ans en 1906 se fera de plus en plus le symbole du bonheur de l'enfance et de la jeunesse du poète.

Je tournais dans la rue Marschouw,
Je frappais au cinquante-trois.
J'entendais tirer le verrou,
La porte s'ouvrait devant moi.

À cause du soleil de juin
Qui fracassait toute la rue,
Je ne voyais que les deux mains
De ma mère déjà tendues

Et, derrière elle, scintillant
Sur la table dans un rayon
Tombé du carreau, le bol blond
Posé près du pain de froment.

Et, comme si je pénétrais
Détendu dans un autre monde,
J'avançais brusquement muet
Entre les meubles qui riaient
Comme des visages dans l'ombre.³⁰

29. Extraits du poème « Quatre compagnons », *op. cit.*, p. 150.

30. Poème « Rue Marschouw », *op. cit.*, p. 89.

Carême retrouve dans de très nombreux poèmes de *Souvenirs* son domaine privilégié : la campagne, les prés, les bois et ce silence qui, enfant, déjà le fascine, ce silence qui sera plus tard lié à sa création littéraire. Un silence bien sûr tout habité de chants d'oiseaux, du bruit de l'eau qui coule et du vent qui virevolte dans les arbres...

La plaine était immense
Et immenses, les bois.
J'y passais mes vacances
Comme sur un trois-mâts.
Dans la hune des branches,
J'abordais quelquefois
Au cœur bleu du silence.
Et je demeurais là
Au milieu des mésanges
Qui retenaient leur voix
Sans comprendre pourquoi
J'étais si malhabile
À lire l'évangile
D'un humble bout de bois.³¹

[...]
Déjà le brouillard incertain
Vaporisait tous les lointains.
Et, noyé dans le blanc silence
Annonçant la fin des vacances,
Tu ne comprenais pas pourquoi
Il te fallait quitter les bois
Pour voir ta vie, tout en devoirs,
Épinglée sur un tableau noir.³²

Les longs jours de vacances
Arrivaient pourtant à leur fin,
Mais j'étais sûr d'attendre en vain
Que vînt septembre.

Rentrerais-je jamais
En classe ? J'affirmais que non.³³

C'était vers la fin des vacances.
Le soir ouvrait ses ailes d'ange.
Assis sur le haut du coteau,
Je regardais mourir dans l'ombre
Dion-le-Val et son château.
C'était pour moi le bout du monde.³⁴

La nature est partout triomphante et se magnifie en images dont le poète de *Brabant*

31. Poème « Au cœur du silence », *op. cit.*, p. 79.

32. Fin du poème « Tu regardais », *op. cit.*, p. 82.

33. Vers extraits du poème « Assis au pied d'un hêtre », *op. cit.*, p. 131.

34. 1^{er} strophe du poème « La fin des vacances », *op. cit.*, p. 47.

a depuis toujours le secret. Images fortes, en symbiose parfaite avec le contexte où elles s'intègrent, mieux se fondent. Est-ce une des raisons pour laquelle si peu de critiques littéraires belges en souligneront la magie :

Le vent, comme un enfant distrait,
Passait à travers les jardins...³⁵

[...] Malgré le printemps qui coulait
À larges flaques de musique
Sur les pommiers du mois de mai.³⁶

La ville, à peine réveillée,
Se lavait les yeux dans la Dyle.
[...] À l'infini, des peupliers
S'en allaient, le soleil au dos,
Comme une bande d'écoliers
Montant, allègres, le coteau.³⁷

Le vent riait au bras du temps.³⁸

Des hauteurs de Chérémont,
Qui fendaient comme une étrave
La nuit noyant les maisons...³⁹

Le soir ouvrait ses ailes d'ange.⁴⁰

Dès qu'à midi les écoliers,
Comme une bande d'oiseaux fous,
S'étaient brusquement envolés...⁴¹

L'été scintille, transparent,
Avec l'éclat d'un diamant
Qu'un soleil lent, mais entêté
Ne cesse jamais de tailler.⁴²

Si, pour l'enfant qu'il est, la vie déborde de bonheur, de jeux dans une campagne qui l'émerveille, où la branche se métamorphose en arc, en flèche, en sabre, en fusil, il pressent très tôt que la vie des adultes est pesante de travail et de peines quotidiennes.

« Mon Dieu ! que les jours sont courts !
Disait ma mère, et si lourds ! »

Je ne sais quelle détresse

35. Vers extraits du poème « La fille de notre voisine », *op. cit.*, p. 58.

36. Vers extraits du poème « C'était le temps... », *op. cit.*, p. 9.

37. Vers extraits du poème « Je devais être jeune encor... », *op. cit.*, p. 24.

38. Vers extrait du poème « Ma mère ne pensait à rien », *op. cit.*, p. 30.

39. Vers extraits du poème « J'étais César », *op. cit.*, p. 32.

40. Vers extrait du poème « La fin des vacances », *op. cit.*, p. 47.

41. Vers extraits du poème « La fille du concierge », *op. cit.*, p. 64.

42. Vers extraits du poème « Comme l'eau passe », *op. cit.*, p. 165.

Passait au fond de ses yeux
À voir les pigeons sans cesse
Monter, libres, vers les cieux.

Elle s'asseyait, les bras
Mal croisés sur son corps las.

Et je la regardais, triste
De la voir ainsi si triste.
Alors, me prenant la main,
Elle disait simplement :

« Va jouer mon pigeon blanc. »⁴³

Je me souviens de tant de jours
Où ma mère était à la peine,
De tant de jours et de semaines
Dont rien jamais ne reviendra.⁴⁴

Va-t-il oublier pour autant de projeter des souvenirs plus tardifs dans sa vie d'homme et de poète, même s'ils sont vraiment minoritaires. La mer du Nord⁴⁵ ne se laisse pas oublier. Orval dans un poème qui lui fait transcender l'hiver et la neige qu'il voit tomber au dehors, assis à sa table, dans sa Maison blanche à Anderlecht.

Je songe au soleil qu'il faisait alors,
Je croyais marcher sur le bord des cieux
Tant l'ombre, à l'orée des pins, semblait bleue.
Je n'étais plus moi... j'étais l'univers...⁴⁶

Et aussi Nemours, où il se rendit lors de son séjour à Moret dans la vallée du Loing. Là aussi les souvenirs lui renvoient son image marchant le sac au dos avec « pour bagage// un sac qui ne pesait pas lourd ».

Mais oui, tu étais à Nemours.
Sur le Loing, traînaient des nuages.
Ils ne te parlaient que d'amour.
[...]
Le ciel éclairait ton visage
Ainsi qu'un immense abat-jour.
Les maisons te criaient bonjour.
La joie riait dans ton sillage.
Le temps, pour toi, n'avait plus cours.⁴⁷

Malgré les joies, les bonheurs vécus, il sait le temps inexorable. Si la mort, pour lui, n'aura jamais ce visage tragique que tant d'hommes lui donnent, elle est là présente. Que

43. Poème « Que les jours sont courts », *op. cit.*, p. 73.

44. Début du poème « Je me souviens de tant de jours », *op. cit.*, p. 166.

45. *Ibid.*, pp.157-158.

46. Vers extraits du poème « J'écoute le pas... », *op. cit.*, p. 154.

47. Début et fin du poème « Tu étais à Nemours », *op. cit.*, p. 153.

de fois dira-t-il : « La mort, mais c'est la chose la plus naturelle qui soit, lorsqu'il y a vie, il y a mort ».

Et je riais plus fort encor.
Que savais-je alors de la mort ?⁴⁸

J'habitais près du cimetière.

Est-ce pour cela que la mort
M'est devenue si familière
Que j'en parle aujourd'hui encor
Comme un enfant parle à sa mère ?

Bien à l'aise sur le coteau,
Je regardais les rangs de croix
Posées comme de grands oiseaux
À l'ombre des hauts acacias.

Mon Dieu ! de quoi aurais-je eu peur ?
Le toit rouge de ma maison
Défait sans fin les saisons.

Ma main tenait la main du temps,
Moi aussi, j'étais éternel.
Dès que j'ouvrais les bras au vent,

Mes yeux se remplissaient de ciel.⁴⁹

Il se pourrait bien que les morts
Cachent au fond de leurs prunelles
Un petit morceau de soleil
Qui les rend éternels.

[...]

Comment sinon apercevrais-je
Les yeux tranquilles de ma mère
Qui, douces lampes familières,
Luisent au fond de moi ?⁵⁰

En 1972, il est nommé le 9 mai 1972 « Prince en poésie » à Paris. Le titre lui est remis au célèbre restaurant Le Procope. Le 23 juillet, il écrit dans sa modeste chambre d'hôtel à Moret avec la fraîcheur d'âme qui est la sienne :

Prince ? aurait dit ma mère.
Aussitôt, elle aurait bien ri.
Elle n'avait sur son logis
Que le blason de la lumière.

Moi qui buvais le lait au litre

48. Vers extraits du poème « Le plat de tartines », *op. cit.*, p. 37.

49. Poème « J'habitais près du cimetière », *op. cit.*, p. 43.

50. 1^{er} et dernière strophes du poème « Les yeux de ma mère », *op. cit.*, p. 172.

Et adorais l'odeur des simples,
Comment aurais-je fait, si simple,
Pour scintiller comme une vitre ?

Bien sûr, je parlais aux pigeons,
Aux carabes, aux véroniques.
Mon Dieu ! que je serais comique,
Une couronne sur le front !

Aussi, ne l'ai-je jamais mise
Bien qu'elle soit si transparente
Qu'on la prendrait pour l'ombre grise
D'une grappe fleurie de cytises.⁵¹

Non qu'il dédaigne les honneurs, mais il sait que seule la valeur de l'œuvre est essentielle. Plus que jamais, il tend à cette simplicité qui le fascine depuis les années trente. Pourquoi se demande-t-il à nouveau Rutebeuf, Villon, Ronsard, Saint Amand, Chénier, Musset, Hugo, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Apollinaire, Jammes, Eluard, Aragon, mais aussi Ibn Arabi, Omar Khayyam, Hafiz, Basho, Yannis Ritsos, Attila Jozsef, Akmatova et tant et tant d'autres continuent-ils à nous bouleverser, à nous parler au cœur et à l'âme. Pourquoi en Flandre Gezelle, van de Woestijne, van Ostayen qu'il a découvert, ébloui par la beauté de la langue et sa musicalité, adolescent, à l'école normale de Tirlemont.

La prosodie ? L'octosyllabe triomphe. Carême s'en joue – que les textes soient aériens ou graves, voire très graves. Il se plaît parfois à l'allier au vers de six pieds dans des cadences où s'harmonise cette musicalité qui va inspirer tant de compositeurs et chansonniers⁵². Le sept pieds, lui, est très rare, le rythme de *Souvenirs* cadre peu avec l'irrégularité de ce vers. On est loin du *Jongleur*. Plus rares encore les cinq et quatre pieds. Une série de poèmes en alexandrins lui permet de dire et redire cette campagne où il a joué enfant émerveillé et qui demeure un de ses lieux privilégiés de création. Le ton s'y fait ample, profond.

[...]
C'était le temps miraculeux des écureuils,
Des billes colorées, du fol envers des feuilles.

Les blés nous réservaient leurs bleuets. Les chemins
Qui n'allaient nulle part nous prenaient par la main.

Les fleurs nous regardaient, nous étions des amis ;
De brusques vols d'oiseaux nous laissaient interdits

Comme si nous avions, sans le savoir, franchi
Les grilles armoriées de quelque paradis.⁵³

Pas plus que dans l'ensemble de l'œuvre, l'image du « poète de la joie » que certains de ses contemporains ont tenté de lui apposer ne résiste à une lecture approfondie de ce

51. Poème « Prince ? », *op. cit.*, p. 155.

52. 334 en juin 2014.

53. Fin du poème « Le temps miraculeux des écureuils », *op. cit.*, p. 114.

recueil. La dualité de sa vision du monde sourd de bien des poèmes.

Rappelle-toi, disait ma mère,
Qu'un seul instant suffit
Pour gâcher une vie entière.
Puisse-je l'avoir bien comprise
Et n'avoir pas serré les mains
Comme un avare sur mon pain !

Que de ronciers, hélas ! d'orties
Sur la route que j'ai choisie !⁵⁴

Malgré toutes les clartés que projettent tant et tant de vers de *Souvenirs*, les ombres sont là. Dans sa miraculeuse simplicité, Maurice Carême est un des poètes majeurs du vingtième siècle. Son œuvre est aujourd'hui plus que jamais internationale.

C'est un Noël tout blanc
De neige et de légende.
C'est un Noël tout blanc
Comme dans les « Warlandes »⁵⁵
Il y a soixante ans.

Une musique étrange
Dans les hauts peupliers,
Une musique étrange
Semble un moment planer
Avec des ailes d'ange.

Un vague clairon sonne,
Une étoile paraît.
Un vague clairon sonne,
Mais il n'y a personne
Que la nuit désormais.⁵⁶

Jeannine BURNY
Présidente de la Fondation Maurice Carême

54. Poème « Que d'orties ! », *op. cit.*, p. 170.

55. Lieu-dit près de Basse-Wavre.

56. Poème « Noël blanc », *op. cit.*, p. 39.

Le Prix de Poésie Maurice Carême

Durant toute sa vie, Maurice Carême n'eut de cesse d'aider et de conseiller les jeunes poètes qui venaient le voir. Grand lecteur, curieux de tout ce qui se faisait en poésie, toujours heureux de découvrir de nouveaux talents, il soutint avec passion les œuvres qu'il aimait. Le Prix Maurice Carême, organisé par la Fondation Maurice Carême et la Province du Brabant wallon, s'inscrit dans cet esprit. Il a été créé en 1989, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort du poète, pour mettre en valeur la création poétique en Belgique francophone.

En 2015, le Prix Maurice Carême de Poésie a été décerné à Jacques Sojcher pour son recueil *Trente-huit variations sur le mot juif* (Fata Morgana, 2014).

Le jury du Prix 2015 était composé des administrateurs de la Fondation Maurice Carême – Jeannine Burny, Jean-Pierre Vanden Branden, Jacques De Decker, Diana Gonnissen, Jean-Baptiste Baronian, Liliane Wouters, Philippe Duhoux, Jean Jauniaux et Éric Tomas –, d'Isabelle Kibassa Maliba et de Tanguy Stuckens pour la Province du Brabant wallon ainsi que de personnalités du monde littéraire – Guy Goffette, Jean-Luc Moreau, Yves Namur, Francis Dannemark.

Lauréats du Prix Maurice Carême de Poésie

Werner Lambersy (1989)
Anne-Marie Derèse (1990)
Karel Logist (1991)
Guy Goffette (1992)
William Cliff (1993)
David Scheinert (1995)
Lucien Noullez (1997)
Éric Brogniet (1999)
Francis Dannemark (2001)
Yves Namur (2003)
Roger Foulon (2005)
Daniel De Bruycker 2007
Jean-Claude Pirotte (2009)
Philippe Lekeuche (2011)
André Schmitz (2013)
Jacques Sojcher (2015)

Jacques Sojcher

Trente-huit variations sur le mot juif

« La poésie est un non-savoir », déclare Jacques Sojcher. À l'écouter lors d'interviews, on ne peut qu'affirmer que ce philosophe prend d'étonnantes distances vis-à-vis des tendances intellectuelles de son temps. Faut-il s'en étonner de la part d'un homme pour qui : « la poésie est une sorte de joie étrange » ? Mais aussi où le « manque nous rattrape » à chaque page, disons même à chaque mot du recueil couronné cette année, recueil où le tragique vécu par l'auteur jaillit sans cesse en poèmes courts, mais profondément poignants.

On disait à l'école
orphelin de père
et aussi *juif*,
en sourdine.
C'est peut-être une litanie
que tu chantes à l'oreille
de personne.

Sans doute a-t-il fallu tout ce temps pour que Jacques Sojcher puisse enfin laisser couler sous sa plume cette immense souffrance en mots d'une simplicité telle que plus rien ne les sépare de ses lecteurs. Et sans doute est-ce là que la poésie atteint ce pouvoir à la fois universel et intemporel. On pense à bien d'autres poètes dont je ne citerai – proche de notre temps – qu'Attila Jozsef.

38 est le chiffre
des années de toi
vivant.
J'aurai bientôt
le double de ton âge.
Être ici est un miracle.

« J'ai la joie du survivant », avoue-t-il encore au journaliste qui l'interroge. Mais sous cette « joie » que de questionnements au long de ces « trente-huit variations sur le mot juif » ! On avance de page en page, bouleversé tant remonte en nous ce passé inacceptable.

Et si j'étais un usurpateur
celui qui a pris sa place ?
L'amnésie rend léger
comme le vent qui balaye
toutes les traces.

Mais l'amnésie est-elle possible ? Tout exprime – même avec cette discrétion à laquelle recourt Jacques Sojcher – que rien jamais n'effacera ces crimes dus à la folie meurtrière des hommes, à leur fanatisme, à leur racisme. Le mot « juif » revient, lancinant.

Le mot *juif*
pèse sur toi
de tout le poids
de son histoire.
[...]

Le pouvoir de l'évocation est tel que le temps est aboli et replonge dans un passé lointain dont les événements vécus par le père du poète ne sont que la suite inexorable d'une longue nuit faite de siècles de pogroms, d'horreurs envers un peuple dont les bourreaux vénéraient le même dieu. Et, à son tour, Jacques Sojcher ne peut s'empêcher d'écrire :

Parfois tu voudrais prier.
Le mot *Dieu*
reste dans la gorge
comme un bonbon
un peu amer
qui ne peut passer.

Les mots ont ici une force que double encore l'évocation de ce père à la fois absent à jamais et en même temps présent au point d'imprégner chaque page du recueil. Victoire de la mort ? Qui pourrait le dire ? « Travail souterrain de la langue ? », pour reprendre les mots mêmes du poète.

Mais – qui l'ignore ? – la poésie ne s'explique pas, elle nous parle au plus intime de l'être. Et ce qu'elle nous révèle est si essentiel qu'elle laisse en nous des traces si profondes que le temps parfois ne parvient jamais à les effacer.

Jacques Sojcher parlait aussi de « déplacement de la philosophie vers le poème ». Pensait-il à René Descartes dont nous ne pouvons nous empêcher de citer ce passage extrait des Œuvres philosophiques : « On pourrait se demander pourquoi de profondes pensées se trouvent dans les écrits des poètes plus que dans ceux des philosophes. La raison en est que les poètes sont émus par l'enthousiasme et la force de l'imagination. Il y a en nous des semences de science comme le feu dans le silex que les philosophes tirent par raisonnement tandis que, par l'imagination, les poètes les font jaillir et mieux briller. »¹

Tu inventes le père
que tu n'as pas connu.
Tu abandonnes la mère
qui t'a trop aimé.
Tu te sépares de toi
pour te punir d'être là.

Jeannine BURNY
Présidente de la Fondation Maurice Carême

1. R. DESCARTES, *Œuvres philosophiques*, Paris, Garnier, 1963, t. I, p. 62,

JEAN VANLATUM

1933-2015

La Fondation Maurice Carême a appris avec tristesse le décès de Jean Vanlatum. Grand ami du poète depuis de nombreuses années, il fut « le » notaire qui, dès 1971, se met à l'étude des statuts de la future Fondation Maurice Carême, une première en Belgique en ce qui concerne une fondation littéraire d'utilité publique.

Après une très longue élaboration alternée de fréquentes mises au point avec le poète, la Fondation Maurice Carême voit le jour le 4 décembre 1975 dans la maison blanche.

Très rapidement, le Ministère de la Justice approuvera les statuts et les publiera au Moniteur le 7 juillet 1976.

Grand esthète, Jean Vanlatum se passionnera toute sa vie pour la littérature et tout particulièrement pour la poésie. Ce fut celle-ci qui va nouer les liens avec Maurice Carême dont il est un admirateur de l'œuvre.

C'est dans sa maison notariale à Oedelem que Maurice Carême sera convié à donner des conférences-récitals pour des amis de Jean Vanlatum.

Fidèle parmi les fidèles, il fut administrateur de la Fondation Maurice Carême de sa création à 2012.

Jeannine BURNY

Être le ciel sans le savoir,
Être tout traversé d'oiseaux,
Poussière, et voler aussi haut,
Savoir tout et ne rien savoir,
Passer comme automne au moulin,
Et pourtant n'avoir pas de fin.

Maurice Carême
Le sablier

Le Prix de la Fondation Maurice Carême

Le Prix de la Fondation Maurice Carême récompense un travail remarquable relatif à l'œuvre de Maurice Carême qu'il s'agisse de recherche, de création, de diffusion ou d'exploitation de l'œuvre sous toutes les formes possibles.

Le Prix peut ainsi couronner une étude scientifique, des traductions, des créations littéraires, plastiques, musicales, théâtrales ou cinématographiques inspirées par l'œuvre ou tout projet ayant contribué à la mise en valeur de celle-ci.

Le Prix de la Fondation Maurice Carême a été remis en août 2015 à Petruta Spanu et à Dumitru Scortanu. Le jury était composé des administrateurs de la Fondation Maurice Carême – Jeannine Burny, Jean-Pierre Vanden Branden, Jacques De Decker, Diana Gonnissen, Jean-Baptiste Baronian, Liliane Wouters, Philippe Duhoux, Jean Jauniaux et Éric Tomas – et d'experts scientifiques internationaux pour les études littéraires – Jalel El Gharbi (Tunisie), Laszlo Ferenczi (Hongrie), Paul Herremans (Belgique).

Lauréats

Laszlo Ferenczi (Budapest), 1991

Constantin Barbu (Craïova, Roumanie), 1992

Paul Herremans (Commission communautaire de la Région de Bruxelles-Capitale), 1993

Gloria Cavazzuti (Bologne) et Jacques Dumont (Belgique), 1995

Sonia Loretta Izzi (Bologne) et Magdalena Lipka (Poznan), 1999

Jalel El Gharbi (Manouba - Tunisie), 2001

Constantin Dumitru (Bucarest), 2003

Andrès Bansart (Caracas), 2005

Dominika Strozynska (Poznan), 2007

Dagnija Dreika (Riga) et Veronica Sbrocca (Bologne), 2009

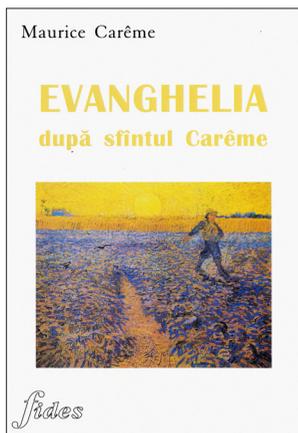
Béatrice Libert (Belgique), 2011

Agnès Toth (Hongrie), 2013

Petruta Spanu et Dumitru Scortanu, 2015

Prix de la Fondation Maurice Carême 2015 :

Petruta Spanu et Dumitru Scortanu



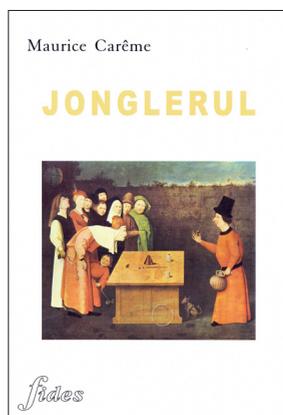
Le Prix de la Fondation Maurice Carême a été attribué à Dumitru Scortanu et Petruta Spanu pour récompenser leur important travail de traduction des œuvres de Maurice Carême en roumain.

Traducteurs renommés, Petruta Spanu et Dumitru Scortanu réalisent un travail remarquable de passeurs de culture entre la Belgique et la Roumanie en publiant les plus grands auteurs belges.

Depuis 2001, ils ont ainsi traduits cinq livres de poésie et de prose de Maurice Carême. Petruta Spanu a traduit les romans *Médua* (Elmis, 2001) et *La bille de verre* (Fidès, 2008). Dumitru Scortanu a traduit les contes *Le château sur la mer* (Fidès, 2001). L'année 2014 fut une année importante pour la diffusion de l'œuvre de Maurice Carême en Roumanie, puisque parurent successivement *L'évangile selon saint Carême*, traduit par Petruta Spanu (*Evanghelia după sfântul Carême*, Fides), et *Le jongleur*, traduit par Dumitru Scortanu (*Jonglerul*, Fides).

Ce projet éditorial de grande ampleur est appelé à se poursuivre puisque les traductions des recueils *Fables* et *Sac au dos* sont actuellement en cours.

Fins connaisseurs de l'œuvre de Maurice Carême, Petruta Spanu et Dumitru Scortanu s'attachent à rendre, dans leurs traductions, la musique des vers du poète belge et cherchent à trouver des moyens pour transposer les jeux de mots et de sonorités du français. Ils sont proches, en cela, de la vision de Maurice Carême qui, dans la préface de ses traductions des poètes néerlandophones de Belgique, rappelait que « traduire, c'est fatalement trahir puisque les matériaux du langage, le chant des mots, le rythme des phrases sont différents d'une langue à une autre. Tout en respectant d'aussi près que possible la pensée et le sentiment d'un auteur, il s'agit donc de recréer un poème dans une autre langue ».



Fables

Fabuliste ? Maurice Carême l'est indéniablement ! Que ce soit dans sa poésie adoptée par les enfants ou dans celle, combien grave parfois, où il projette sa vision existentielle de l'humanité, les fables sont présentes. Qui s'étonnera de ce dixième recueil posthume qu'il a dénommé *Fables* ?

Admirateur fou de Jean de La Fontaine qu'il lit et relit jusqu'à la fin de sa vie, il donnera à la fable une concision qui va lui permettre de dire l'essentiel de cet humanisme devenu la voie royale de sa vie. On retrouve aussi dans certains textes, cet attrait qui est le sien pour le non sens et en particulier pour la poésie de Lewis Carroll.

La simplicité dont il a fait l'essence même de son œuvre témoigne à nouveau de la vaste culture qui est la sienne, de cet approfondissement qu'il ne cessera de poursuivre au long de tant et tant de lectures – littérature, spiritualité, philosophie, anthropologie, astronomie... Tout le passionné, l'amène à ces réflexions fondamentales, à ces remises en question de sa pensée. Les niveaux de lecture sont là, partout, au fil de cette poésie qui ne cesse de franchir les frontières, d'inspirer traducteurs et musiciens dans le monde.

Jeannine BURNY

MONSIEUR JASON

S'il revenait, l'homme de la Toison,
Nous lui dirions : Monsieur Jason,
 Nous regrettons
De ne pouvoir vous recevoir.
 Vous n'êtes même pas
 Inscrit, hélas !
 Sur les registres noirs
 De la population.
Retournez donc d'où vous venez.
Tout ce passé est dépassé.

Hommage à Laszlo Ferenczi

Qui était Laszlo Ferenczi ?

Un homme qui, durant toute sa vie, approfondira son immense culture. Grand érudit littéraire, il le fut tout particulièrement en ce qui concerne le siècle de Voltaire.

Mais il était également un humaniste dont l'accueil dans son appartement à Budapest reste inoubliable. Que de personnages illustres y ont séjourné !

De son enfance sous l'occupation nazie, il est né en 1937, Laszlo Ferenczi gardait de profondes blessures dont il ne parlait qu'à de rares privilégiés. Mais les mots montaient alors, du fond de lui, bouleversants. Cet antisémitisme qui avait à plusieurs reprises mis sa vie en péril dans les dernières années de la guerre, il allait le retrouver à nouveau durant les 50 années du communisme.

Homme libre, il osait, lorsque son interlocuteur était discret, confier la réalité de ce qui se passait en Hongrie.

Comment Maurice Carême rencontra-t-il Laszlo Ferenczi ? C'était en 1976. Tous deux étaient liés à la romancière belge Andrée Decroix. Cette dernière invita Maurice chez elle au début de l'année 1976 dans le petit flat qu'elle occupait à Bruxelles. Laszlo était présent et ce fut comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Ils ne cessèrent de se parler littérature.

Le 4 février, Laszlo vint dîner à la Maison blanche. Dans le bureau du poète, il s'émerveilla devant la bibliothèque et déclara : « Du jamais vu à l'Ouest, cher Maurice Carême, vous avez là une bibliothèque budapestienne, elle couvre le monde. » Si ce fut une révélation pour Carême, il ne pouvait imaginer sa bibliothèque¹ sans qu'y figurent les grands poètes internationaux. N'avait-il pas découvert, marqué à jamais, l'œuvre d'Attila Jozsef dans la traduction de Jean Rousselot, puis chez Seghers, Endre Ady dont la poésie avait la plénitude d'un Malherbe et d'un Agrippa d'Aubigné ? Il était lié à Gyula Illyés, à d'autres poètes hongrois rencontrés lors de réunions littéraires.

Dès le premier contact quelques jours auparavant, une confiance réciproque avait tissé ses liens entre l'universitaire et le poète. Laszlo Ferenczi avait connu Maurice Carême par deux poèmes de « Mère » publiés en français et en langue hongroise en février 1939 dans la revue « Le Travail/Murka ». Le traducteur était János Vajda, le jeune². Le directeur de la revue était Lajos Kassák, l'esprit sans doute le plus indépendant des lettres hongroises du vingtième siècle.

1. Elle fait toujours partie du Musée Maurice Carême. Elle est actualisée depuis le décès du poète et ouverte aux chercheurs.

2. Assassiné en 1945 par les fascistes.

Les échanges ne cessèrent pas, même après la mort du poète le 13 janvier 1978. Une fondation avait été créée en 1975 par Maurice Carême. Il voulait non seulement sauvegarder son oeuvre, mais également sa maison, véritable musée d'art, car il avait été l'ami des grands peintres de son pays. Un musée qui n'allait cesser de s'enrichir et s'était ouvert au public.

Laszlo Ferenczi revint à plusieurs reprises séjourner dans la maison du poète. Devenu l'un des plus éminents exégètes de l'oeuvre carémienne, il présente en novembre 1985 (22 au 24 novembre) lors du Colloque « Maurice Carême ou la clarté profonde », une communication « *Relire Maurice Carême* » qui fera date. Il y reconnaît d'emblée combien « l'homme est terriblement solitaire dans l'univers vu et vécu par le poète de "Mère". Le moraliste et le visionnaire, remarque-t-il encore, osent nommer par leurs propres noms les choses simples de la nature et celles de l'homme. Et cette dénomination des choses, dites banales ou superflues, fait partie de sa révolte contre son univers vécu. »

Il va approfondir encore son étude tant concernant la poésie que la prose et obtient en 1991 le Prix d'Études littéraires Maurice Carême pour son essai *Relire Maurice Carême*. Il situe l'oeuvre de façon admirable. Cet essai reste aujourd'hui la référence pour tous ceux qui se penchent sur l'univers carémien.

En 1992, il fait la synthèse de son essai qui paraît dans un Dossier L (Province de Luxembourg – Service du Livre Luxembourgeois).

Il y projette sa vue universitaire sur l'homme et l'oeuvre. Combien Maurice Carême eût apprécié ce texte loin de tout dogmatisme, libéré de tout intellect, véritable maladie du siècle ! Mais citons la préface tant Laszlo Ferenczi y touche à l'essentiel.

« Maurice Carême, fils de la ville de Wavre, Belge, francophone, européen, est un poète de la grandeur et de la misère de l'homme. Concises, discrètes et pénétrantes, sa poésie et sa prose nous parlent de la solitude profonde de l'homme et de la joie de l'existence.

Fin observateur de lui-même et des autres, révolté contre toutes les injustices, il exalte le travail de tous les jours, chante les merveilles de son Brabant natal et évoque les grands et simples moments de l'enfance et de l'amour. La simplicité de Carême n'est qu'une apparence. C'est une simplicité très complexe, savamment structurée. Il y a là une musicalité extraordinaire, due aux longues phrases carémiennes. Il a une tension entre le vers et la phrase. Et il y a les images... Homme de vaste culture, traducteur éminent de la poésie néerlandaise de Belgique, il unit la musicalité du verbe à la lucidité des images. Il fait la synthèse du quotidien et du sacré. »

Laszlo Ferenczi eut de nombreux amis dans le monde littéraire francophone de Belgique : le poète David Scheinert dont les vers crient la souffrance du peuple juif au vingtième siècle, sa femme Suzanne, poète elle aussi, Carlos de Radzitzky, président du PEN club de Bruxelles, poète et traducteur d'Endre Ady, de Lajos Kassák, de Gábor Garai, de Gyula Illyés, d'Àgnes Nemes Nagy, de György Timár. Il fut très lié aussi avec Marc Quaghebeur dont il admirait entre autres l'immense travail réalisé aux Archives du Musée de la Littérature à Bruxelles (AML).

Il invita la Fondation Maurice Carême dans les universités de Budapest, de Pecs, de Szeged et de Miskolc :

À l'université Eötvös Loránd de Budapest, le 24 septembre 1990 : Inauguration de la Chaire de littérature française par la Fondation Maurice Carême et le professeur Laszlo Ferenczi

À l'université de Pecs, le 25 septembre 1990, conférence : L'anthologie hongroise parue au Seuil en 1962 vue par une Occidentale quelques 28 ans plus tard (L'intemporalité de la poésie hongroise).

À l'université de Szeged, le 25 septembre 1990, conférence par la Fondation Maurice Carême : Les Interférences de la poésie de Maurice Carême et celle d'Attila Jozsef.

Au Gymnase évangélique de Budapest, le 27 septembre 1990 : leçon de français par la Fondation et le professeur Magda Karcsics.

À Miskolc, un Congrès Maurice Carême inaugura le 9 novembre 1998 l'année du centenaire de la naissance de Maurice Carême en 1899. La Fondation Maurice Carême fit la communication « Maurice Carême, une vie, une œuvre ».

À l'Université libre de Budapest, ce fut le 11 novembre 1998 « Maurice Carême et le sens du divin » qui fut présenté aux étudiants par la Fondation Maurice Carême.

Laszlo Ferenczi était depuis 1992 membre du jury du Prix d'études littéraires Maurice Carême dont il était l'une des voix les plus averties et les plus écoutées.

Jeannine BURNY
Présidente de la Fondation Maurice Carême
Conservateur du Musée Maurice Carême

La poésie est un jeu d'enfant

Anthologie – illustrations de Bruno Gibert



« Caillou, genou, chou, pou, joujou, bijou,

Répétait sans fin le petit hibou. »

Les éditions du Seuil publient « La poésie est un jeu d'enfant », une anthologie des plus beaux poèmes de Maurice Carême, illustrée par des dessins pleins de force et de fantaisie de Bruno Gibert.

Un album qui réunira toute la famille pour découvrir et redécouvrir *Le chat et le soleil*, *Le Hérisson*, *les deux petits éléphants* et tant d'autres poèmes débordant du plaisir de jouer avec les mots.

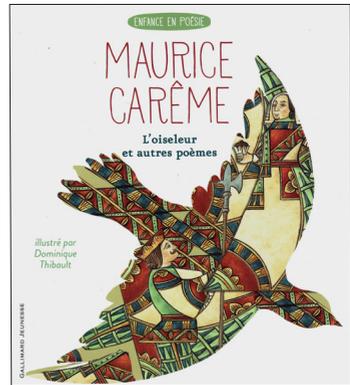
La poésie est un jeu d'enfant, Paris, Seuil jeunesse, 2015.

L'oiseleur

Anthologie – illustrations de Dominique Thibault

Gallimard republie l'anthologie *L'oiseleur* de Maurice Carême avec de nouvelles illustrations qui sont l'œuvre de Dominique Thibault et s'inspirent de l'univers des jeux de cartes.

Les poèmes réunis ici chantent l'enfance, les bêtes, la lumière et la fantaisie de la nature. Ils nous parlent du rêve et de la nécessité de préserver, au fond de soi, la petite étincelle de l'enfance.



L'oiseleur et autres poèmes, Paris, Gallimard-jeunesse, 2014.

Comme Carême en septembre

Disque – poèmes mis en musiques par Anne-Catherine Logiest



Délicates mélodies de piano, rythmes jazzy, souffles d'accordéon, le disque *Comme Carême en septembre* entraîne les enfants dans un univers de douceur.

Anne-Catherine Logiest a mis en musique 18 poèmes de Maurice Carême. Le disque est accompagné d'activités pédagogiques pour apprendre et pour s'amuser !

<http://www.chantermauricecareme.fr/>

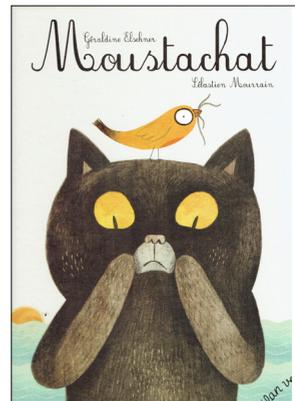
Moustachat

Géraldine Elschner – Sebastien Murrain

« Le chat ouvrit les yeux le soleil y entra... »

Lorsque moustachat ouvre les yeux, il découvre qu'il a perdu ses moustaches ! Sans elles, il devient bien maladroit. Impossible de chiper quoi que ce soit pour se nourrir. Il est sauvé d'un accident par un oiseau blessé. Ce duo improbable aide ensuite un vieil âne. Le trio devient inséparable et entraîne le lecteur dans ses pérégrinations à travers la ville baignée de soleil...

En prenant pour point de départ, le poème de Maurice Carême *Le chat et le soleil* Géraldine Elschner déploie son imagination pour nous conter une histoire d'entraide et d'amitié.



Géraldine Elschner, *Moustachat*. Illustrations de Sebastien Murrain, Saint-Pierre-des-Corps, L'élan vert, 2014.

Œuvres disponibles

Poésie		« Comme une boule de cristal... », essai par B. Buffard-Moret et J. Cléder 22 €	
<i>Au clair de la lune</i> °	6 €	<i>Contes pour Caprine</i> (édition numérique)	5,99 €
<i>La lanterne magique</i> °	10 €	<i>Du temps où les bêtes parlaient</i> ° (contes et poèmes)	6 €
<i>La lanterne magique</i> ° (édition numérique)	5,99 €	<i>Le Magicien aux étoiles</i> ° (conte)	11,5 €
<i>Le moulin de papier</i> °	10 €	<i>Au pays de Maurice Carême</i> (essai par B. Libert)	14 €
<i>Pomme de reinette</i> °	10 €	<i>Le château sur la mer</i> (contes)	10 €
<i>Almanach du ciel</i>	15 €	<i>Dossier Maurice Carême</i> (enseignement secondaire)	1,25 €
<i>La bien-aimée</i>	12,5 €	<i>Le jour s'en va toujours trop tôt. Sur les pas de Maurice Carême</i> (essai par Jeannine Burny)	25 €
<i>Complaintes</i>	25 €	<i>Maurice Carême ou la clarté profonde</i> (colloque)	12,5 €
<i>Défier le destin</i>	10 €	<i>Médua</i> (roman fantastique) (réédition)	15 €
<i>Defying fate</i> (édition bilingue anglais/français)	15 €	<i>La Narration lyrique de Maurice Carême</i> (essai par J. Dumont)	23,5 €
<i>De plus loin que la nuit</i>	13,5 €	<i>Un trou dans la tête</i> (roman)	12,3 €
<i>Du ciel dans l'eau</i>	16 €	Disques – Minicassettes – DVD	
<i>Entre deux mondes</i>	10 €	<i>Maurice Carême poète international</i> (DVD)	20 €
<i>L'envers du miroir</i>	12 €	<i>78 Poèmes dits par Maurice Carême</i> (CD)	20 €
<i>Et puis après</i>	13,5 €	<i>Maurice Carême chanté par Domitille</i> (CD)	18 €
<i>Être ou ne pas être</i>	16 €	<i>Jacky Galou et Caroline Marlande</i> <i>chantent Maurice Carême</i> ° (CD)	15 €
<i>Fables</i>	15 €	<i>Comme Carême en septembre</i> °	15 €
<i>L'évangile selon saint Carême</i>	16 €	<i>Picoti Picota</i> ° (cassette)	11,5 €
<i>Le Jongleur</i>	17 €	<i>Voici une chanson</i> ° (disque 33 tours)	14 €
<i>Mère suivi de La Voix du Silence</i>	10 €	<i>Jacques Chailley</i> (mélodies) (CD)	20 €
<i>Mère suivi de La Voix du Silence</i> (édition numérique)	8,99 €	<i>Le quatuor de Léon</i> (CD)	15 €
<i>Pourquoi crier miséricorde</i>	22 €	Divers	
<i>Sac au dos</i>	19 €	Cartes postales : photographies de Maurice Carême par Jeannine Burny	1 €
<i>Souvenirs</i>	19 €	Cartes postales : portraits de Maurice Carême par Felix De Boeck	1,5 €
<i>Sur les bancs</i> °	28 €	Cartes postales : poèmes manuscrits	1 €
Anthologies		La série de 6 cartes : poèmes manuscrits	5 €
<i>A l'Ami Carême</i> °	4,9 €	Papier à lettres : vers de M. Carême et photos	6,2 €
<i>De quoi peuvent-ils se parler</i> ° (Kamishibai trilingue)	30 €	Lithographie : poème « Le maître d'école»	75 €
<i>Emporte-moi, mon cerf-volant</i> °	11,5 €	Poèmes gravés (poèmes de M. Carême)	10 €
<i>La poésie est un jeu d'enfant</i> °	16 €	Dessin-poème – 12 signes du Zodiaque : chacun	7 €
<i>L'oiseleur et autres poèmes</i> °	5 €	° = ouvrages accessibles aux enfants	
<i>Maurice Carême</i> °	11,5 €	<i>Certains ouvrages existent en éditions de luxe numérotées avec dessins originaux, eaux-fortes, linos, signatures.</i>	
<i>Mini-livre</i> °	3 €		
<i>Poèmes de Maurice Carême</i> °	17,9 €		
<i>Dans la main de Dieu</i>	15 €		
<i>Les étoiles de la poésie de Flandre</i>	14 €		
<i>Être poète</i> (bilingue français - allemand)	10,5 €		
<i>Nouveau florilège poétique</i>	10 €		
<i>23 Poèmes de Maurice Carême</i>	9 €		
Romans – Contes – Essais			
<i>La Bille de verre</i> ° (roman)	6 €		

**Ces ouvrages peuvent être commandés à la Fondation Maurice Carême.
Pour tout envoi : frais de port en sus.**